

ESSAI SUR LES ALLIANCES DE LA CLASSE OUVRIERE ET DES

COUCHES NON-PROLETARIENNES D'APRES LENINE

L'objet de ce texte est de contribuer à définir une problématique prolétarienne vis-à-vis des couches non-prolétariennes que le prolétariat entend rallier à sa lutte pour la conquête du pouvoir politique.

Ne disposant pas encore d'une analyse théorique satisfaisante de ces couches sociales en France, nous n'entreprenons pas une analyse concrète, actualisée, de cette question des alliances ni une critique d'ensemble des positions qu'expriment les différentes organisations politiques se réclamant du prolétariat. Notre analyse ne prétend pas être exhaustive des problèmes abordés par Lénine ; nous nous sommes appuyés essentiellement sur les textes regroupés par les Editions de Moscou sous le titre "l'Alliance du prolétariat et de la paysannerie" d'une part, Textes sur la jeunesse" d'autre part. En outre l'étude du "Lénine de Lükacs et de" "La pensée politique de Gramsci" (1) nous ont aidés à y voir plus clair.

Nous craignons, bien sûr, disons le pour mieux éveiller la critique du lecteur, de ne pas toujours avoir su tirer de Lénine les leçons universelles que sa capacité théorique et son application créatrice de la science de la révolution à la lutte en Russie ont inscrit dans ses écrits au-delà de leur forme toujours actualisée et forcément polémique.

Si les vérités théoriques, que nous essayons de rapporter, découvertes par Lénine, stimulent la connaissance et l'action des révolutionnaires dans les couches non-prolétariennes potentiellement alliées, si ces vérités s'incorporent à cette réalité comme si elles en étaient l'expression originaires, prouvant ainsi leur universalité pour notre époque, nous aurons avancé ; sinon, que d'autres s'attellent à la tâche, car non seulement le prolétariat ne fera pas seul la révolution, mais les couches non-prolétariennes n'y contribueront pas sans que le parti du prolétariat n'imprime sur elles sa volonté historique.

I - UNIR LE PEUPLE MAINTENIR L'AUTONOMIE DU PROLETARIAT ET DE SON PARTI

Unir tout ce qui peut être uni autour du prolétariat

I.1. L'idée que le prolétariat ne peut faire seul la révolution, qu'il doit s'allier les autres opprimés, c'est-à-dire la grande majorité de la population -le peuple- n'est pas admise par tous les révolutionnaires (2). Qui plus est : nombre de ceux qui en paroles l'admettent, n'en tirent pas les conclusions pratiques ou considérant ce point comme secondaire par rapport à l'organisation du prolétariat en viennent en fait à le négliger. Ils laissent ainsi à la bourgeoisie ou aux organisations réformistes le soin d'éduquer et d'organiser ces couches. Ils repoussent éternellement à plus tard la prise en mains de ce problème (3). D'autres ne considèrent ces milieux que comme base de repli ou comme lieu de recrutement de militants.

Ces positions formellement diverses reviennent à laisser ces couches sous l'influence de la bourgeoisie. Cette attitude secrète Reggio de Calabre (4) : Que cet avertissement soit entendu ! C'est la première idée que nous dégagerons : Unir tout ce qui peut être uni autour du prolétariat, ne négliger aucun mouvement, aucune lutte si restreinte soit-elle, qui aille dans le sens des objectifs que se fixe le parti révolutionnaire à une époque donnée.

Ainsi en 1899, Lénine inscrivait dans le programme du P.O.S.D.R. (5) -à l'époque de la lutte contre l'autocratie tsariste et pour la démocratie bourgeoise - le soutien à la paysannerie :

"Nullement en tant que classe de petits propriétaires ou de petits patrons, dans la mesure où cette paysannerie est capable de mener une lutte révolutionnaire contre les vestiges du servage en général et contre l'absolutisme en particulier... Soutenir les revendications démocratiques de la petite bourgeoisie ne signifie nullement qu'on soutienne la petite bourgeoisie. Au contraire, l'évolution que la liberté politique assurera à la Russie conduira irrésistiblement la petite exploitation à sa perte sous les coups du capital" (6).

En décembre 1918, Lénine, dans une formule lapidaire déclare :

"A la guerre on ne peut dédaigner aucune aide, même indirecte. Même la situation des classes hésitantes a alors une importance énorme".

Toujours "armé" d'un vocabulaire militaire, il déclare au 8^o Congrès du PC(b)R (7) en mars 1919 :

"Notre chemin est déterminé avant tout par l'inventaire des forces de classe".

Bien d'autres exemples pourraient être donnés.

Maintenir l'autonomie d'organisation du prolétariat

I.2. Ces positions de Lénine sont reprise par Lükacs qui écrit que le prolétariat, pour être victorieux doit "encourager" et "soutenir" tout courant qui contribue au pourrissement de la société bourgeoise, il doit chercher à "intégrer dans le mouvement révolutionnaire d'ensemble tout mouvement élémentaire si peu clair soit-il, de toute couche sociale opprimée". Mais ces couches risquent d'envahir le parti du prolétariat, de le détourner de son chemin : l'alliance devient "danger", perversion, une sélection (non pas sociologique mais idéologique - L.B.) est absolument nécessaire pour maintenir l'autonomie du prolétariat et de son parti.

L'exemple de ce qu'il ne faut pas faire est offert par l'organisation menchévique qui réunit des groupes divers d'intérêts, lui interdisant la pensée et l'action unitaire. Au lieu de regrouper autour du prolétariat "les organisations confuses des autres opprimés", un tel parti se transforme lui-même en mélange confus, il est soit pris en remorque par des groupes à la conscience plus claire, ou plus activists, ou bien il devient contemplatif. Tel est le point de vue léniniste fort bien expliqué par Lükacs (8).

Dans le cas des paysans, Lénine écrit, à l'époque de la lutte contre l'autocratie

"Le FOSDR s'efforcera, dans ces comités (de paysans), de grouper au sein d'une organisation indépendante les prolétaires des campagnes, en vue de soutenir la paysannerie tout entière dans chacune de ses actions démocratiques révolutionnaires d'une part, et, d'autre part de défendre les véritables intérêts du prolétariat rural dans sa lutte contre la bourgeoisie paysanne" (9).

De même à l'époque de la lutte pour la révolution socialiste

"Seule une organisation distincte des ouvriers salariés, qui mène une lutte de classe conséquente, est capable d'arracher les paysans à l'influence de la bourgeoisie et de les éclairer sur la situation inextricable des petits producteurs dans la société capitaliste" (10).

Nous avons noté ci-dessus que la sélection sévère dans le recrutement était idéologique et politique et non pas mécaniquement sociologique, Lénine le dit explicitement

Le POSDR comprend "tous les sociaux-démocrates et rien que les sociaux démocrates" lesquels sont "des paysans, miséreux, intellectuels, prostituées, soldats, instituteurs, ouvriers" (11).

A l'intérieur d'un milieu non prolétarien tel que les étudiants, les étudiants du parti doivent être organisés en groupes autonomes qui mènent la polémique contre les autres courants, leur idéologie et leurs dirigeants. Lénine, en plusieurs occasions dans la même année 1903, recommandera aux groupes étudiants S.D (12)

"de se méfier de ces "faux amis" qui prêchent l'union. Etant bien entendu que "la délimitation complète des tendances politiques ne signifie nullement la rupture des associations professionnelles et universitaires. Le S.D. qui se pose pour tâche de militer parmi les étudiants s'efforcera à coup sûr de pénétrer lui-même dans des... cercles estudiantins les plus larges possibles" (13).

Lénine reviendra encore en 1908 (14) puis en 1912 (15) sur cette double nécessité "d'unir les forces capables, par leurs convictions, par leur nature sociale, de s'associer...";

mais en même temps et à condition

"qu'une délimitation claire, nette, précise et réfléchie des positions, des plate-formes et des programmes ait été imposée" (15).

II - OUTILS INDISPENSABLES L'ANALYSE ET LE POINT DE VUE DE CLASSE

Une analyse sociale et historique des mouvements de classe

II.1. Dès 1899, l'analyse que fait Lénine de la paysannerie reprend celles de Marx et d'Engels qui soulignaient la dualité de cette couche tant économiquement (petite exploitation condamnée d'un côté, paysannerie évoluant vers l'exploitation capitaliste de l'autre) que politiquement (conservatisme ou révolte). Il fait une analyse spécifique à la Russie tsariste critiquant par exemple l'erreur de nombreux Sociaux-Révolutionnaires qui oublient le point de vue de classe et la double nature du paysan aisé et moyen

"Au fond, dans leurs calculs, ils ne font état que de deux classes sociales : ou bien propriétaires fonciers et "classe ouvrière et paysanne", ou bien possédants et prolétaires. Or nous avons, en réalité, devant nous trois classes sociales que distinguent leurs buts immédiats et leurs objectifs finaux propriétaires fonciers, paysans aisés et en partie moyens, enfin prolétariat".

Ces distinctions fondent une stratégie différenciée du parti

"La tâche du prolétariat devant cette situation ne peut manquer de présenter deux aspects, et toute la difficulté pour le programme agraire de la Social-Démocratie et pour sa tactique agraire en Russie est de définir avec le maximum de clarté et de précision, dans quelles conditions le prolétariat est tenu d'appuyer et d'exciter les paysans" (16).

De la même façon, l'appréciation portée par Lénine sur les mouvements étudiants de décembre 1901, février 1902, du 31 octobre 1905 à Riga et d'octobre 1908 est explicite dans "Le mouvement étudiant et la situation politique actuelle" : Les ouvriers et surtout les groupes étudiants social-démocrates doivent soutenir ces manifestations ou ces grèves non pas en tant qu'agitation mais parce que les mouvements de la jeunesse étudiante sont des mouvements démocrates bourgeois ; parce que leur renaissance est un symptôme politique : celui de la révolte des couches moyennes bourgeoises et petites bourgeoises démocrates. Un quart de l'article est consacré à mettre en évidence cette signification de classe des mouvements étudiants.

De plus, ce point de vue de classe est indispensable pour comprendre le concept léniniste de "compromis" ; comme dit Lukacs, le compromis revient chez Lénine à ceci : apprécier les lignes d'évolution réelles des classes qui, dans certaines circonstances, suivent une voie parallèle aux intérêts vitaux du prolétariat et qui à cet effet et à l'avantage des deux parties intéressées peuvent être avantageusement utilisées.

A cette capacité d'analyser les lignes de force de repartition des classes dans une période donnée, s'ajoute chez Lénine un point de vue historique de l'évolution de chacune de ces forces et du rôle quelle joue ou peut jouer dans une situation politique donnée.

C'est dans "Le mouvement étudiant et la situation politique actuelle" que l'on verra bien ce que nous voulons dire. En effet, Lénine y note (17)

1°) Cette grève déclenchée par les étudiants face aux attaques de l'autocratie contre "l'autonomie" promise en 1905, marque le "début"

du mouvement d'une nouvelle génération d'étudiants ; en aucune façon ce n'est un recul du niveau du mouvement politique, recul qui devrait être combattu.

2°) Ce mouvement a lieu dans une période d'accalmie, alors que les masses *"assimilent l'expérience de trois années de la révolution, en silence, lentement et en profondeur"*.

Ce texte constitue un modèle d'analyse politique parce qu'il insiste sur l'analyse de classe d'un mouvement donné ; parce qu'il situe ce mouvement dans l'ensemble des données du rapport des forces entre les démocrates et révolutionnaires d'un côté, l'autocratie de l'autre, parce qu'il saisit l'évolution d'une couche sociale à travers les caractères nouveaux et originaux ou, au contraire, traditionnels de ses mouvements.

Considérer les différentes attitudes de classe au sein d'un mouvement

II.2. Il ne suffit pas à Lénine de situer socialement et historiquement le mouvement d'une couche sociale donnée. Il lui importe pour y mener la critique nécessaire (18) de bien cerner l'importance et le rôle des différents courants politiques. Tel est le fondement de son article de septembre 1903 dont l'objet est de préciser "Les tâches de la jeunesse révolutionnaire". Lénine distingue pour l'époque six groupements d'étudiants : les réactionnaires, les indifférents, les académistes, les libéraux, les socialistes révolutionnaires et les sociaux-démocrates. Il analyse de près leurs positions idéologiques et politiques ; ainsi, parlant des "académistes", il note qu'ils sont

- *"les partisans du progrès légal, sans lutte politique, du progrès dans le cadre de l'autocratie... Ils s'en tiennent partout au cercle restreint de leurs intérêts professionnels, à l'amélioration de telles ou telles branches de l'économie, de l'administration de l'état ou locale ; partout ils évitent craintivement la POLITIQUE"...*

appelant politique tout ce qui touche à la forme de gouvernement. Ce groupement est l'assise du "libéralisme" qui même lorsqu'il proteste contre l'autocratie refuse de sortir de la légalité et reste loyal et fidèle sujet.

Plus généralement, Lénine souligne plusieurs points d'importance

1°) Ces groupements ne sont pas fortuits, ils sont à l'image des groupements politiques de la société ; *"les intellectuels doivent précisément leur nom au fait qu'ils reflètent et expriment le plus consciemment, le plus résolument et le plus fidèlement le développement des intérêts de classe et des groupements politiques de toute la société"* (19).

2°) On dira que ces groupements ne correspondent pas à la division en classes

"Certes, répond Lénine, c'est toujours elle (la division en classes) qui, en fin de compte, détermine ce

groupement. Mais cette assise profonde n'apparaît qu'avec la marche du développement historique, à mesure que s'élève cette FIN DE COMPTE, c'est la lutte politique seule qui l'établit".

Ce point fonde la distinction conceptuelle admise implicitement ici entre être de classe et attitude de classe (niveaux idéologique et politique).

3°) L'origine sociale des groupes politiques de 1903 en Russie est très fortement estompée par l'absence de droits politiques pour le peuple entier et par l'organisation de la bureaucratie, idéologiquement compacte, confinée dans ses traditions.

Dans un post-scriptum à ce texte, Lénine exprime son désir à la rédaction de "Stoudent" de continuer la discussion sur quatre points. Les trois premiers concernent l'importance du marxisme, les divergences entre SR et SD, l'organisation des étudiants ; le quatrième point est la question de l'attitude des étudiants envers la classe ouvrière en général. Que ce problème soit situé sur le même plan que l'importance du marxisme suffit, croyons-nous, à indiquer l'importance que Lénine y attache.

III - L'ECOLE APPAREIL D'ETAT

La connaissance scientifique de l'appartenance de classe et des positions de classe des couches non prolétariennes permettent de comprendre la signification historique des mouvements de ces classes ; mais comme on le sait depuis Marx, le parti prolétarien ne vise à cette connaissance que pour mieux armer, pour mieux diriger le peuple sur la voie de son émancipation ; cela implique que cette connaissance s'imbrique et s'appuie sur une connaissance concrète des mécanismes économiques, politiques, idéologiques de l'oppression. Lénine comme Marx accumule ces éléments concrets, montrant de quels mécanismes ils sont l'effet, à quel type de domination sociale ils renvoient. Pour argumenter ce point de vue, nous nous contenterons de quelques références parmi beaucoup d'autres prises volontairement dans les textes concernant les couches sociales de l'appareil scolaire.

Quelques citations

III.1. Lénine considère l'école comme un appareil de l'état bourgeois soit explicitement soit implicitement. Explicitement, il écrit en 1902 (20)

"Voilà trois ans que l'université ne peut reprendre une vie normale, les études vont cahin-caha, l'un des rouages de la machine de l'état cesse de fonctionner".

De même en 1913 dans "A propos de la politique du ministère de l'instruction publique", il attaque

1°) Les vantardises du gouvernement sur la soi-disant augmentation du budget, il dénonce l'analphabétisme et ceux qui se fixent pour "objectif d'état" de perdre eux-mêmes et de faire perdre au peuple l'habitude de réfléchir.

"Cette responsabilité incombe aux grands propriétaires féodaux qui veulent barrer la route de l'enseignement aux 9/10° du peuple à savoir la paysannerie et la petite bourgeoisie".

2°) Il attaque en même temps la misère dans laquelle se trouvent les instituteurs des campagnes ainsi que l'inquisition policière dont ils sont les victimes.

3°) En passant, il dénonce la nomination de militaires ou de leurs veuves aux postes de directeurs de collèges.

Implicitement, surtout en plusieurs occasions, il éclaire les mécanismes soit idéologiques, soit politiques qui, par leurs fonctions, s'intègrent dans le concept marxiste-léniniste d'Etat bourgeois. Ainsi en 1908 (21) :

"inutile de parler de la science et de la philosophie bourgeoises desséchées qu'enseignent des professeurs desséchés pour abêtir la jeune génération des classes possédantes et la dresser contre les ennemis du dedans et du dehors. Cette science là ne veut même pas entendre parler du marxisme qu'elle proclame réfuté et anéanti..."

De même, en 1913, Lénine s'élève vigoureusement contre le plan de la prétendue (22) "autonomie nationale culturelle" parce qu'il vise à diviser idéologiquement les ouvriers (23).

En 1917, dans le Programme du parti de juin, Lénine précise qu'il y a lieu d'exiger : le droit pour la population de recevoir l' instruction dans sa langue maternelle et d'en user dans les réunions, institutions locales, publiques et d'état ; donc la suppression de l'usage obligatoire de la langue officielle.

C'est surtout, à notre avis, le paragraphe 16 de la révision du programme du parti" qui, dans une période de révolution socialiste, est éloquent. Lénine y propose le transfert de toute l'autorité centrale aux organes démocratiques locaux de la population.

C'est, ni plus ni moins, vouloir casser des rapports considérés comme relevant de l'état bourgeois pour y substituer la domination d'une autre classe et de ses alliés.

L'Etat arme de classe

III. 2. La conception léniniste de l'Etat comme arme "de domination est bien explicitée par Lükacs (24) :

"Toute domination par une minorité est socialement organisée d'une manière qui concentre la classe dominante, la rend apte à une action unifiée et qui, par là-même, désorganise et émiette les classes opprimées".

La démocratie pure, bourgeoise, a pour tâche sociale d'assurer à la bourgeoisie la direction de ces classes intermédiaires qui sont la grande majorité de la population... Il en va bien sûr aussi de la désorganisation idéologique du prolétariat. Les autres éléments du système social - séparation idéologique entre économie et politique, état bureaucratique qui intéresse matériellement et moralement une grande partie de la petite bourgeoisie à la perpétuation de l'état, système des partis bourgeois, presse, école, religion, etc. - ont tous pour but d'empêcher dans les classes opprimées la naissance d'une idéologie autonome qui exprimerait leurs intérêts propres ; ils ont pour but de relier à l'état abstrait trônant au dessus des classes les

membres de ces classes pris isolément, ils ont pour but de désorganiser ces classes en tant que classes, de les réduire à des pions faciles à manier pour la bourgeoisie (25).

Une conception dialectique du savoir

III.3. Aujourd'hui en France, le PCF a repris à son compte la théorie bourgeoise radicale-socialiste de la neutralité du savoir ; lycéens et étudiants révolutionnaires se désintéressent totalement du savoir "figé" et "chosifié" diffusé à l'école et à l'université et ne mènent pas de lutte idéologique conséquente, faute de références suffisantes ; il importe donc de rappeler la conception dualiste du savoir chez Lénine. En 1895, dans "A quoi pensent nos ministres?" il écrit au sujet du ministre de l'intérieur inquiet de voir des étudiants faire du travail d'éducation et d'alphabétisation du peuple : "Privés du savoir, les ouvriers sont impuissants, avec le savoir ils sont une force!". De même en 1913, Lénine vante les bibliothèques populaires (26) s'appuyant sur l'exemple New-Yorkais ; la même année, il dénonce, à partir d'une enquête officielle, la misère des écoles et la sous-qualification des maîtres (27). Bien entendu, ces textes de combat doivent être resitués dans le contexte historique de leur élaboration : la lutte contre le tsarisme et l'obscurantisme garants du pouvoir des grands propriétaires féodaux. Dans d'autres textes, dans des conjonctures différentes, Lénine, on vient de le voir, stigmatise le savoir bourgeois, figé, qui vise à diviser idéologiquement les couches populaires, à assurer la domination des classes au pouvoir. Il le rappelle dans "Les tâches des unions de la jeunesse" en 1920

"le rôle de la génération précédente consistait à abattre la bourgeoisie, à développer dans les masses le sentiment de haine contre la bourgeoisie. La tâche principale était de critiquer la bourgeoisie, d'élever la conscience des classes, de savoir rassembler ses forces... L'ancienne école formait des serviteurs nécessaires aux capitalistes ; des hommes de science, elle faisait des hommes obligés d'écrire et de parler selon les désirs des capitalistes".

On notera que Lénine critique particulièrement l'usage capitaliste du savoir mais ne parle nullement d'un savoir pur, au dessus des classes, même lorsqu'il écrit :

"c'est seulement la parfaite connaissance de la culture créée au cours du développement de l'humanité et sa transformation qui permettront de créer une culture prolétarienne".

Mieux, la conception léniniste est rigoureusement matérialiste - historique quand il précise :

"La culture prolétarienne ne surgit pas on ne sait d'où, elle n'est pas l'invention d'hommes qui se disent spécialistes en la matière. Pure sottise que tout cela. La culture prolétarienne doit être le développement logique de la somme de connaissances que l'humanité a accumulées sous le joug de la société capitaliste, de la société des propriétaires fonciers et des bureaucrates" (28).

Luttant contre l'infantilisme, on voit que Lénine ne tombe pas un seul instant dans le mythe de la neutralité du savoir. Dans une

Préface au manuel populaire de Stépanov sur "L'électrification de la RSPSR", il écrit on ne peut plus clairement :

"Chose honteuse : quelque cinq ans après la conquête du pouvoir politique par le prolétariat, dans ses écoles et universités d'état à lui, au prolétariat, les vieux savants bourgeois instruisent la jeunesse, ou plutôt, la pervertissent, avec la vieille camelote bourgeoise" (29).

IV - PRINCIPES STRATEGIQUES

Conférer aux luttes des classes moyennes un caractère plus conscient

IV.1. Citons ou résumons quelques textes significatifs. En 1899, Lénine écrit que le Programme agraire du parti vise :

- 1°) *à abolir tous les rapports et institutions précapitalistes héritées du servage...*
- 2°) *à conférer à la lutte de classes dans les campagnes un caractère plus déclaré et plus conscient" (30)*

De même, la radicalisation des étudiants du point de vue S.D. consiste en ceci :

- 1°) *La diffusion des idées SD et la polémique contre les courants erronés.*
- 2°) *"Volonté d'élargie, de rendre plus conscient et plus résolu tout mouvement démocratique, y compris le mouvement acadéniiste parmi les étudiants" (31).*

Nous avons déjà vu plus haut qu'à propos du mouvement étudiant d'octobre 1908, Lénine estime nécessaire de soutenir ce mouvement de forme primitive, de l'utiliser, de le soutenir, de l'influencer sur le plan de l'idéologie et de l'organiser :

d' "expliquer à la masse des protestataires ACADEMIQUES la signification objective de ce conflit, essayer de transformer leur mouvement en mouvement politique conscient" (32).

L'ensemble de ces références montre que, pour Lénine, il importe de rendre les classes non prolétariennes conscientes de la signification "objective" de leurs conflits avec l'état et les classes dominantes. Tout esprit de manipulation est absent :

"Les gens, disait Lénine, qui entendent par politique des petits tours de passe-passe frôlant parfois l'escroquerie, doivent se heurter à notre refus le plus catégorique : Les classes ne peuvent pas être trompées" (33).

A l'exemple du prolétariat, ses alliés non prolétariens doivent s'armer de la connaissance des nécessités objectives pour en faire l'instrument de réalisation de leur volonté subjective possible.

Débarrasser les classes moyennes de leur idéologie petite-bourgeoise

IV.2. Les mouvements non-prolétariens convergents avec la lutte de la lutte de la classe ouvrière seront d'autant plus forts, ils pèseront d'autant mieux dans la lutte contre la classe dominante, qu'ils se débarrasseront de l'idéologie petite-bourgeoise et bourgeoise dont ils sont initialement et par essence pénétrés.

Ainsi, rendant compte du congrès des députés paysans en avril 1917, Lénine écrit que :

les rapports des sociaux démocrates et des ouvriers avec les paysans visent à faire progresser leur mouvement, à "le soustraire à l'influence de la bourgeoisie, s'attacher à le débarrasser des faiblesses, des hésitations et des erreurs inévitables de la petite bourgeoisie" (34).

Il écrivait encore plus nettement, au début du siècle, qu'il fallait

"exiger que le petit paysan ruiné et opprimé par tout le capitalisme moderne abandonne son propre point de vue de classe et adopte le point de vue du prolétariat" (35).

De même, tout en soutenant les mouvements étudiants, il importe de critiquer âprement les interprétations idéologiques ou les débouchés politiques "académistes" ou "cadette-octobriste" donnés par les dirigeants de ces mouvements (36).

Gramsci est donc fidèle au point de vue léniniste lorsqu'il insiste pour que :

"le parti lutte sur le plan culturel et moral pour "révolutionner" la mentalité populaire et spécialement celle des paysans. Il est impossible d'unir en un seul bloc les masses contre la bourgeoisie si elles sont encore sous l'influence de l'idéologie bourgeoise, le parti devra donc lutter contre l'esprit individualiste du paysan, favoriser l'émergence d'un esprit d'entraide et de solidarité. Cet esprit sera non seulement nécessaire à la lutte contre la bourgeoisie mais indispensable dans la phase positive de construction de la nouvelle société lorsqu'il faudra développer dans l'agriculture les aspects communautaires de la production" (37).

On sait que cette lutte au niveau idéologique est nécessaire parce que :

"La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose du même coup des moyens de production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante" (38).

L'idéologie est donc un des lieux fondamentaux où s'exerce, par l'intermédiaire du parti prolétarien, s'il existe, la lutte pour l'hégémonie sur les classes moyennes. En 1914, *"la bourgeoisie a partout vaincu le prolétariat en le submergeant par un torrent boueux de nationalisme et de chauvinisme" (39)*, le risque existe toujours si la lutte de classes n'est pas menée conséquemment au niveau idéologique.

**Détruire les appareils d'Etat
et les mécanismes politiques**

qui jugulent les classes moyennes

IV.3. Nous avons déjà vu que Lénine dénonce les moyens dont use la classe dominante et son État pour tromper les couches non prolétariennes, les neutraliser, ou mieux encore les compromettre. Il invite les paysans à rejeter les "projets", "normes" et autres "inventions bureaucratiques" (40). De même, il lutte contre le plan de la prétendue "autonomie nationale culturelle" qui enlève à l'État la direction des affaires scolaires parce qu'un tel projet :

"équivaut dans les faits à mettre en oeuvre ou à soutenir les idées du nationalisme bourgeois, du chauvinisme et du cléricalisme" (41).

Sachant que la conception léniniste de l'État ne se réduit pas aux appareils de coercition, on comprend que Lénine estime nécessaire également la "destruction" des appareils idéologiques et politiques de l'État. C'est ce que nous montre clairement, en juin 1917, en pleine période révolutionnaire, la "Révision du programme du parti" où il inscrit :

"16. transmission de tous les services de l'instruction publique aux organismes démocratiques d'autonomie administrative locale ; élimination du pouvoir central dans l'établissement des programmes scolaires et dans le recrutement du personnel enseignant ; élection des instituteurs directement par la population et droit pour celle-ci de révoquer les instituteurs indésirables".

Au moment où le peuple mobilisé prend en main ses propres affaires, l'autonomie locale, sous contrôle populaire est une mesure de portée révolutionnaire car elle casse les rouages administratifs-politiques traditionnels ; les nouveaux rapports du peuple et de cette école modifient radicalement sa nature de classe : d'appareil d'état bourgeois elle devient appareil d'état du peuple (42).

Dans les Taches des Unions de la jeunesse Lénine précise :

"il est clair que la génération des travailleurs formée dans la société capitaliste ne saura résoudre, tout au plus, que le problème de la destruction des assises de l'ancien régime L'ancienne école formait des serviteurs nécessaires aux capitalistes Cela signifie que nous devons la supprimer.

"Mais si nous le devons, si nous devons la détruire, est-ce à dire que nous ne devons pas lui prendre tout ce que l'humanité a accumulé de nécessaire aux hommes ? Comment apprendre cela ? En liant étroitement chaque moment de l'activité scolaire, chaque moment de l'éducation, de l'instruction et de l'apprentissage à la lutte de tous les travailleurs contre les exploités".

Les exemples donnés sont : la liquidation de l'analphabétisme, le travail dans les potagers suburbains (à cause des difficultés d'alimenter les villes), l'hygiène, la distribution de la nourriture

"ce n'est qu'en travaillant avec les ouvriers et les paysans que l'on peut devenir un véritable communiste".

On voit que la destruction de l'école est du même coup un procès de construction. Cette destruction-construction se situe à la fois au niveau politique et au niveau idéologique.

Lutter contre les illusions réformistes et ceux qui les propagent

IV.4. Outre la destruction de l'État et des mécanismes politiques qui visent à briser le mouvement des couches populaires, il importe de lutter contre les illusions réformistes. Quant aux formes d'action, par exemple :

"expliquer aux masses paysannes qu'elles se trompent en mettant, dans la simplicité de leur cœur, leur espoir dans les pétitions, les arrêtés, les démarches et les plaintes" (43).

De la même façon, Lénine approuve les étudiants critiquant les "libéraux" dans les meetings populaires à l'intérieur des universités

"Les étudiants obéissent à un sain instinct révolutionnaire, soutenu par leur contact vivant avec le prolétariat, quand ils se désolidarisent résolument des constitutionnels démocrates et discréditent ceux-ci aux yeux du peuple" (44).

V - PRINCIPES ORGANISATIONNELS ET POLITIQUES

Nécessité d'organisations particulières des classes moyennes

V.1. "La même raison lumineuse, disait Gramsci, en passant par différents prismes, donne des réfractions de la lumière différentes : si on veut la même réfraction, il faut toute une série de rectifications" (45).

Le même Gramsci écrivait :

"Une masse humaine ne se distingue pas et ne devient pas indépendante "d'elle-même" sans s'organiser (au sens large) et il n'y a pas d'organisation sans intellectuels, c'est-à-dire sans organisateurs et sans dirigeants" (46).

Et d'autre part :

"les masses ne se convertissent pas moléculairement Il faut attirer à soi leurs dirigeants naturels et former des intellectuels d'un nouveau type en éduquant les éléments les plus conscients" (47).

Nous citons ainsi Gramsci car nous pensons qu'il exprime les positions de Lénine de façon synthétique et créatrice.

Nous n'étudierons pas ici la question des intellectuels et dirigeants naturels des couches non prolétariennes ; indiquons seulement que, pour Gramsci, leur conquête idéologique, la rapidité et l'efficacité de cette conquête dépendent de façon déterminante des intellectuels organiques du prolétariat et de leur centre unificateur, le parti (48).

Les textes de Lénine, étudiés ici, ne portent pas trace de polémique contre des courants qui, comme ce fut le cas en France après Mai 68, théoriquement et pratiquement, soit confondent organisation politique prolétarienne et organisation de masse des classes moyennes, soit tiennent pour négligeable le travail au sein de ces organisations de masse ou ces organisations elles-mêmes. Il n'empêche que la nécessité d'organisations spécifiques, la nécessité d'aider ces classes à s'organiser, de leur donner si possible une direction révolutionnaire, cela est inscrit en clair dans de nombreux textes. Ainsi, dans son "Projet de résolution sur l'attitude à l'égard de la jeunesse étudiante", Lénine propose en 1903 au Congrès du POSDR

- 1°) de saluer l'intensification de l'activité révolutionnaire de la jeunesse étudiante,
- 2°) de convier les organisations du parti à aider celle-ci à s'organiser. En août 1903, il écrit sur la même question :

"notre effort pratique dans l'avenir vise à ce que la jeunesse, en s'organisant, se tourne vers nos comités" (49).

L'intérêt porté par Lénine, en avril 1917, au congrès des Députés paysans et sa proposition au 2ème Congrès des Soviets de voter intégralement le mandat paysan sur la terre issu du congrès des soviets paysans, ne sont-ils pas la reconnaissance du droit et de la nécessité pour les classes non prolétariennes de traduire leurs aspirations, de définir leurs revendications, de mener leurs luttes en s'organisant pour mieux prendre en mains leurs propres affaires ? C'est également l'interprétation de Lükacs écrivant (nous résumons) : les conseils d'ouvriers, de paysans, de soldats en tant que puissance étatique du prolétariat signifient la tentative par le prolétariat en tant que classe dirigeante de la révolution de lutter à contre-courant du processus de désorganisation (de l'état bourgeois). Tout en se constituant lui-même en classe, le prolétariat, parallèlement, organise, en vue de l'action, les éléments actifs des couches intermédiaires qui se révoltent instinctivement contre la domination de la bourgeoisie.

La fonction de ces organisations est explicitement notée par Lénine lorsqu'il parle de la "*nécessité de renforcer méthodiquement le travail d'organisation des instituteurs, pour en faire, de soutien du régime bourgeois qu'ils sont jusqu'à présent dans tous les pays capitalistes sans exception, le soutien du régime des Soviets, pour pouvoir, par leur intermédiaire, détourner la paysannerie de l'alliance avec la bourgeoisie et l'amener à une alliance avec le prolétariat*" (50).

Nécessité aussi d'organisations d'unité populaire

V.2. En plusieurs occasions, Lénine parle des organisations communes où se retrouvent les ouvriers et autres couches populaires ; dans ces structures unitaires, dans les actions qu'elles mènent, le prolétariat jouera un rôle moteur et dirigeant habituant ces forces petites-bourgeoises à la discipline prolétarienne (51), désignant l'adversaire (52), organisant la protestation (53), poussant la paysannerie en avant, dormant une orientation révolutionnaire précise (54) etc...

Car il n'est peut-être pas inutile de noter que, si Lénine, nous l'avons vu, est loin de négliger la question de

l'organisation des couches non prolétariennes, il ne tombe pas dans la déification des organisations existantes.

Il y a fort à parier que s'il parle souvent des "paysans", de la "jeunesse étudiante", s'il ne nomme pas systématiquement les organisations de ces couches, c'est pour ne pas limiter l'action de son parti au seul travail interne à ces organisations d'une part ; d'autre part parce qu'il entend marquer clairement ce qui le sépare des orientations, de l'idéologie et des dirigeants non-révolutionnaires de ces organisations.

Etat prolétarien et classes moyennes

V.3. La forme et le contenu de l'Etat prolétarien prendront le relais, assumeront les mêmes fonctions après la prise du pouvoir politique que les comités populaires. Citons et résumons Lükacs, particulièrement lumineux sur ces questions dans son "Lénine :

"Il ne suffit pas que le prolétariat lutte objectivement pour les intérêts des autres couches exploitées. Sa forme étatique doit aussi servir à dépasser, par l'éducation, l'apathie et l'émiettement de ces couches, à les éduquer en vue de l'action, en vue de la participation autonome à la vie de l'État..."

C'est une tâche des plus nobles du système soviétique que de relier entre eux les moments de la vie sociale que le capitalisme déchire. Là où ce déchirement est présent seulement dans la conscience des classes opprimées, le lien entre ces moments doit leur être rendu conscient".

Ainsi, paysans et ouvriers armés réalisent l'unité de l'appareil de domination et du peuple, l'unité de la ville et de la campagne, l'unité du travail intellectuel et manuel. Tout cela doit être réalisé dans l'Etat soviétique :

"Ce qui apparaissait comme une virtualité dans le prolétariat au sein de la société capitaliste parvient à l'existence réelle".

Pour les couches opprimées non prolétariennes, être dirigées dans le système capitaliste :

"consistait à ne pas pouvoir vivre, se développer, prendre conscience de leur propre dissolution économique et sociale, de leur exploitation et de leur oppression. En revanche, elles peuvent maintenant sous direction prolétarienne, vivre non seulement en fonction de leurs intérêts propres, mais aussi atteindre au déploiement de leur énergie qui était restée jusque là cachée et atrophiée. Elles sont dirigées seulement dans la mesure où le cadre et l'orientation de ce développement sont déterminés par le prolétariat en tant que classe dirigeante de la révolution. Différence essentielle d'avec l'État bourgeois, pour la première fois dans l'histoire, l'État prolétarien avoue ouvertement et sans hypocrisie qu'il est un état de classe, un appareil d'oppression, un instrument de la lutte des classes. Seule cette franchise absolue, cette absence de dissimulation rendent possible une véritable entente entre le prolétariat et les autres couches de la société".

VI - PRAXIS DU TRAVAIL DE MASSE DANS LES CLASSES MOYENNES

Les principes énoncés indiquent les buts généraux vers lesquels le prolétariat doit entraîner les couches moyennes qu'il entend s'allier. Ces cibles stratégiques impliquent en elles-mêmes une certaine pratique, certains modes d'action, certains choix organisationnels adéquats à ces buts et tenant compte de la nature de ces classes : autonomie organisationnelle du parti prolétarien et présence active dans les mouvements de masse ; rendre ces mouvements plus conscients ; y lutter contre l'idéologie dominante ; y propager les idées, les analyses, le point de vue prolétarien ; soutenir et élargir ces mouvements si leur signification objective va dans le sens des intérêts historiques du prolétariat ; dénoncer les mécanismes politiques que l'adversaire de classe utilise pour isoler, désorganiser ces classes ; construire un État prolétarien qui réalise l'anéantissement de la division bourgeoise du travail etc...

L'application correcte de ces principes stratégiques n'a jamais donné, du jour ad lendemain, des résultats miraculeux ; Lénine invite donc à tenir le plus grand compte de la spécificité de ces couches, il invite à ne pas se laisser arrêter par la difficulté à les entraîner, "difficulté n'est pas impossibilité" et ses conseils ont valeur de principe.

Les révolutionnaires conséquents doivent, en milieu étudiant par exemple, être convaincus de la nécessité d'un travail "opiniâtre", "persévérant" car :

"c'est au travers de maints conflits politiques que les étudiants passeront du terrain académique au terrain politique" (55) ;

l'impatience, l'irrégularité ne sont donc pas de mise. De même les militants prolétariens doivent vis-à-vis des organisations socialistes de la jeunesse se

"montrer très patients -à l'égard de leurs erreurs..., s'efforçant de les corriger progressivement surtout par la persuasion et non par la lutte... Cette jeunesse est obligée de venir au socialisme autrement, par d'autres voies, sous d'autres formes et dans d'autres conditions que ses pères... Sans une complète indépendance (sur le plan de l'organisation), la jeunesse ne pourra pas faire son éducation de bons socialistes, ni se préparer à faire progresser le socialisme... Mais aussi pour une complète liberté de la critiquer en toute camaraderie pour ses erreurs ! nous ne devons pas flatter la jeunesse" (56) .

Même attitude vis-à-vis des paysans : "procéder par la persuasion, fraternellement, sans anticiper sur les événements

.....

les revendications pratiques, les mots d'ordre, les propositions à soumettre à l'attention des paysans doivent avoir trait aux questions pressantes, d'actualité posées par la vie elle-même". (57)

"Du point de vue économique, il est évident que nous devons venir en aide à la paysannerie moyenne. Ici, pas de doute du point de vue théorique, mais étant donné nos moeurs, notre niveau de culture, l'insuffisance des forces culturelles et techniques que

nous pourrions offrir à la campagne ; étant donné cette incapacité que nous montrons fréquemment dans nos rapports avec la campagne, nos camarades ont très souvent recours à la contrainte. Et ceci nuit à tout notre travail" (58).

Qui plus est,

"les ouvriers se doivent d'accepter les mesures de transition proposées par les petits paysans travailleurs et exploités si ces mesures ne portent pas atteinte à la cause du socialisme" (59).

C'est en ce sens que Lénine, nous l'avons vu, proposait que le 2ème Congrès des Soviets (octobre 1917) vote intégralement le mandat paysan sur la terre issu des soviets paysans bien que celui-ci ait été établi en partie par les Socialistes-Révolutionnaires. En outre, il proposait que les soviets fassent confiance aux paysans pour appliquer ce mandat et apprendre à résoudre correctement la question au cours même de cette application (60). Par ailleurs, il insistait pour que les ouvriers se lient aux paysans, pour que les cellules de villes se "rattachent" à des cellules rurales afin de satisfaire les besoins culturels de celles-ci (61).

Comme dit Lükacs le principe de base de cette politique était: " avant la prise du pouvoir d'exploiter les moments capables de faire du prolétariat la classe dominante, après la prise du pouvoir de "maintenir à tout prix la domination du prolétariat dans un univers d'ennemis déclarés ou non déclarés et d'alliés hésitants" (62).

Gramsci développait, lui aussi, ces principes

"Le fait de l'hégémonie suppose indubitablement qu'on tienne compte des intérêts et des tendances des groupes sur lesquels l'hégémonie sera exercée, qu'il se forme un certain équilibre de compromis, c'est-à-dire que le groupe dirigeant fasse des sacrifices d'ordre économique-corporatifs. Mais... de tels sacrifices ne peuvent concerner l'essentiel".

Voilà pourquoi Gramsci soutiendra Staline contre Trotsky en 1926 sur le danger d'imposer à la paysannerie des mesures qui la rejetterait dans le camp ennemi. Dans sa Lettre au comité central du PCUS Gramsci va jusqu'à préciser que le prolétariat doit même accepter de sacrifier ses intérêts immédiats (son niveau de vie) à ses intérêts essentiels de classe (63).

EN GUISE DE CONCLUSION

Cet essai est loin de suffire. Il ne cherche surtout pas à inculquer le culte du livre ou l'alignement mécanique et ahistorique sur les écrits de Lénine. S'il favorise quelque peu, à la lumière d'analyses concrètes des couches non-prolétariennes, la recherche d'une stratégie qui ne soit ni un marchandage corporatiste pré-électoral, ni la seule activité propagandiste ignorant les mouvements de masse de ces couches, ni non plus le soutien acritique et quasi-apologétique des actions de ces couches, mais qui permette la constitution d'une volonté collective populaire unie autour des forces du prolétariat, il aura atteint son but.

Prendre le problème à bras le corps est capital si nous ne voulons pas, cinq ans après la prise du pouvoir politique, nous

retrouver "sans avoir eu le temps de modifier sérieusement les appareils de l'État légués par la bourgeoisie", sans manuels populaires d'éducation, obligés de faire soit d'énormes concessions aux alliés du prolétariat, soit d'user, contrairement aux principes du léninisme, de la contrainte à leur égard, obligés de tolérer la subversion bourgeoise dans les écoles du peuple. L'enjeu est d'importance ; du niveau politique des alliés non-prolétariens de la classe ouvrière dépend, en très grande partie, l'issue de la révolution : restauration du capitalisme ou révolution ininterrompue.

Luc BARRET (août 1971)

NOTES

- (1) J.M. PIOTTE - Editions Anthropos.
- (2) Exemple : les disciples de Bordigha.
- (3) C'est le cas, par exemple, du groupe Lutte Ouvrière en France.
- (4) Cf. articles dans la revue PARTISANS - Juin 1971.
- (5) Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie.
- (6) L'Alliance du Prolétariat et de la Paysannerie - p.45. Référence que nous indiquerons au delà : A.P.P p.45.
- (7) Parti Communiste (bolchévick) de Russie.
- (8) Cf. Lükacs Lénine, p.54-55 - EDI.
- (9) A.P.P., p.194.
- (10) A.P.P., p.356.
- (11) A.P.P., p.255.
- (12) S.D. : Social-Démocrate.
- (13) Tâches de la jeunesse révolutionnaire. Textes sur la Jeunesse (T.J.), p.123.
- (14) Le mouvement étudiant et la situation politique actuelle - T.J.
- (15) Les étudiants démocrates et l'engagement de parti - T.J., p.148.
- (16) A.P.P. - Le programme agraire de la S.D.- pp.191 et 192.
- (17) Ce texte polémique fermement contre des étudiants S.D. qui avaient écrit : "... la plate-forme de la grève est académique Nous estimons qu'un mouvement étudiant n'est concevable que s'il est coordonné à une action politique d'ensemble et qu'il ne peut en aucun cas être isolé. Nous ne voyons actuellement aucun élément susceptible d'unir les étudiants ; c'est pourquoi nous nous opposons à cette action académique".
- (18) Critique nécessaire à l'autonomie du parti et à la radicalisation politique du mouvement comme on le verra au 4ème chapitre.
- (19) On voit que la conception gramscienne de l'intellectuel est fondamentalement inspirée de Lénine.
- (20) Symptômes de banqueroute T.J., p.95.
- (21) Marxisme et révisionisme, T.J. p.16.
- (22) Il importe de souligner "prétendue" pour ne pas faire de Lénine un adversaire des luttes d'émancipation nationale : Lénine était partisan, à l'époque, d'un combat ouvrier pour l'égalité juridique la plus absolue de toutes les nationalités.
- (23) La composition des élèves dans les écoles russes, T.J. p.53.
- (24) Lükacs : Lénine - EDI - pp.98-100.
- (25) Ce résumé de Lükacs n'indique pas l'ensemble des fonctions de l'Etat touchant les classes moyenne. Dans le livre III du Capital, par exemple, Marx note le rôle de l'état dans le passage d'un mode de production à un autre : la force ainsi que les lois sont agents économiques de la destruction des couches sociales du mode de production pré-capitalistes.
- (26) Ce qu'on peut faire pour l'instruction publique - pp.44-45 T.J.
- (27) A propos des écoles russes - T.J., pp. 55-57.
- (28) C'est nous qui soulignons : "et sa transformation", "permettront" (futur), "développement". Toutes ces citations sont extraites de "Les tâches des Unions de la Jeunesse" 1920. T.J.
- (29) T.J. pp.338-340.

- (30) Projet de Programme pour notre parti - 1899 - A.P.P. p.54.
- (31) Taches de la jeunesse révolutionnaire, 1903 - T.J. p.113.
- (32) Cf. note (17).
- (33) Lückas : Lénine - EDI.
- (34) A.P.P., p.380.
- (35) A.P.P., p.84.
- (36) Le mouvement étudiant et la situation politique actuelle déjà cité.
- (37) Jean-Marie Piotte : Gramsci - Anthropos p. 138.
- (38) K. Marx : L'idéologie Allemande - Editions Sociales (1966) pp.74-75.
- (39) Lénine - A.P.P. p.360.
- (40) La question de la terre et la lutte pour les libertés - A.P.P.,p.320.
- (41) La composition nationale des élèves dans les écoles russes (1913)

Extrait du fascicule édité par le Centre de Coordination et de recherche sur le Mouvement Etudiant : La question des Classes moyennes salariées ou scolarisées.